

**Allocution prononcée par Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur,  
à l'occasion de l'ouverture de la session 2013 du Collège Belgique à Namur**

Namur – Palais provincial – Mardi, le 15 janvier 2013

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, de but en blanc, d'emprunter à notre orateur de ce jour mon accroche à cette allocution, la cinquième du genre, que j'ai l'honneur de prononcer ce soir en ouverture des cours et conférences à Namur du Collège Belgique pour l'année 2013.

En effet, qui mieux que John SCHEID pourrait nous convaincre que l'acte sans cesse répété (avec la constance du jardinier, comme le dirait un autre John, Le CARRÉ celui-là), que le rite que l'on se plaît à accomplir sans faille, que la réédition scrupuleuse de protocoles traditionnels sont, par essence, non seulement les expressions les plus parfaites de la conviction qu'ils sont censés servir, mais que, bien au-delà, ils en sont d'abord le principe vital et l'incarnation elle-même.

C'est précisément parce que, comme le prétend John SCHEID, « *Faire c'est croire* », que j'ai la faiblesse de penser, et cela bien avant déjà m'être frotté à la pensée et aux écrits de notre conférencier, que ce propos d'introduction, est un véritable acte de foi.

Un acte de foi dans la dynamique, dopée à la curiosité salutaire, qu'a insufflée le *Collège Belgique* au sein du Palais provincial de Namur depuis quatre ans. Une dynamique avide de connaissances éclectiques ; une dynamique qui s'est avérée être une vraie fontaine de jouvence pour nombre d'étudiants fidèles, des étudiants qui, grâce à elle, ont retrouvé les chemins aventureux des écoliers enchantés qu'ils pensaient ne jamais redevenir.

Partis de Bruxelles, du Palais des Académies, les sentiers du savoir et de la connaissance se sont d'abord dirigés vers Namur, où ils ont trouvé l'accueil et l'hospitalité cordiale qui leur ont permis de déposer sans crainte dans cette salle du Conseil provincial, sous la bonne garde des tableaux de MARINUS, leurs valises remplies de projets.

Monsieur le Secrétaire perpétuel, j'ai appris récemment, et avec intérêt, que le Palais liégeois des Princes Evêques et l'orgue SCHYVEN de la salle philharmonique de Liège lui avaient également fait les yeux doux.

Ainsi que nous l'enseignent les héros des mythologies de l'Hellade, comme ceux des mythes fondateurs de la grande cité du Latium, je comprends qu'il aurait été vain pour vous de vouloir résister aux chants séducteurs des sirènes ou aux sourires enjôleurs des jeunes filles des collines environnantes.

Il n'est dès lors que dans l'ordre des choses que ce lieu de savoir, ouvert à tous, que doit rester longtemps encore ce *Collège Belgique* que vous avez créé, ait succombé finalement à l'invitation pressante de la cité que l'on dit ardente.

Mais si l'on peut, avec le journaliste français Robert MENARD, souhaiter qu'il faille « *multiplier les lieux de liberté* », on peut aussi se fier à la sagesse populaire des proverbes africains quand ils nous susurrent avec justesse que « *beaucoup enfanter, c'est aussi multiplier les tombes* ».

Au terme du cycle naturel de la vie, ce n'est que le cours normal des choses.

S'il s'agit d'y ensevelir un jour les dépouilles encore chaudes des malheureuses victimes de spadassins envieux, cela n'a rien de très glorieux, ni très réjouissant.

Mais en ce moment d'enthousiasme, je ne veux voir dans la densité du programme que vous nous proposez et dans la diversité des lieux qui lui ouvrent leurs portes, qu'une luxuriance roborative et exaltante propre à aiguïser l'appétit des gourmands de l'esprit ; propre à émoustiller les neurones des érudits enclins au partage ; propre à stimuler l'intellect des savants de la simplicité du quotidien comme celui de ceux qui n'aspirent qu'à l'universel.

J'avoue cependant que je me suis demandé ce que dirait l'apprenti chroniqueur en mal de sujets aptes à susciter la polémique lorsqu'il s'apercevra que votre vénérable institution scientifique nourrit peu de complexes en concoctant une affiche de cours et de conférences qui propose, avec le même aplomb, de nous expliquer les arcanes de la Cour internationale de Justice, élément fondateur d'un ordre juridique mondial et, deux mois plus tard, de tout nous dire sur ... l'art de mentir aux enfants.

Je ne m'étonnerais donc pas de voir peut-être un beau jour inscrite à votre agenda la thématique de la « *sincérité crétoise* » ou le sujet captivant de « *l'avocat de Protagoras* », celui qui gagne la cause dont il perd le procès et vice-versa.

Car à cultiver les paradoxes, on peut s'attendre à ce que l'on succombe soi-même à leur logique de mise en abîme.

Et si, dans quelques instants, notre invité nous parle de Saturne qui, à la manière d'un trou noir, dévore celles et ceux qu'il a lui-même engendrés, la boucle sera bouclée.

Denis DIDEROT pourrait nous mettre tous d'accord, lui qui voyait dans le paradoxe, « *une vérité opposée aux préjugés du vulgaire* ».

Le Collège Belgique doit définitivement demeurer un dévoreur de préjugés.

\*\*\*

Mesdames et Messieurs,

Un portrait de notre invité de ce soir, paru il y a environ quatre mois dans une livraison de septembre de la revue « *L'Histoire* »<sup>1</sup>, le paraît de la plus belle qualité qui soit à mes yeux : la patience.

Cette patience qui fait que « *le silence des traces immatérielles ne l'intimide pas* » et qui le rend capable d'« *attendre le moment où elles révéleront en négatif l'insaisissable étrangeté des hommes et des femmes disparus* »<sup>2</sup>.

Dans quelques instants, celui dont les travaux ont contribué de manière décisive à « *repenser la question du sens du rite et de son rapport à la société* »<sup>3</sup>, ainsi que le dit merveilleusement sa

<sup>1</sup> L'Histoire, n°380, *Portrait de John Scheid* par Jean-Maurice de Montremy, p. 18

<sup>2</sup> Ibidem

collègue Corinne BONNET, nous entretiendra d'une autre insaisissable étrangeté : celle de personnages d'une nature différente mais eux aussi (presque) disparus, les dieux romains.

Professeur, nous sommes impatients de vous entendre et, puisque cette salle du Conseil provincial est en quelque sorte celle des comices modernes, je dois vous rassurer au moins sur deux points, anticipant ainsi les éventuelles craintes légitimes d'un maître ès rites.

J'ai moi-même sollicité Jupiter et tous les dieux aduatiques indigènes, connus ou à connaître, dont l'accord était un préalable à la réunion de la présente assemblée, à laquelle ils ne se sont, évidemment, pas opposés.

Ensuite, comme le veut l'expression consacrée, je laisserai à César ce qui appartient à César, ou, en l'occurrence, à John SCHEID ce qui lui revient : la parole.

Il n'entre nullement dans mes intentions vespérales de me prendre pour BIBULUS, ce ... consul de mauvais augure.

Je ne vois autour de moi que signes favorables, auspices encourageants et présages amicaux.

Professeur, vous pourrez parler sans crainte.

Et je ne m'avance pas beaucoup si je renouvelle publiquement en cette occasion au *Collège Belgique*, non seulement mon appui personnel mais celui également du Haut Collège de notre province, son exécutif provincial en espérant qu'il se plaira longtemps encore en ces murs provinciaux namurois.

Je profite en outre de la présence parmi nous du Président de l'assemblée pour solliciter son appui bienveillant dans le projet que j'ai initié de réaménagement de cette salle, afin qu'elle devienne, pour le *Collège Belgique*, comme pour toutes les manifestations de prestige qui s'y déroulent, un espace plus accueillant encore, en qualité comme en capacité.

Décidément, il y a une vraie parenté entre la fonction moderne de Gouverneur de province belge et celle d'un Roi Sabin du VIII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère : nous devons, tous les deux, être d'habiles négociateurs avec les puissances supérieures. Mais ceci est une autre histoire.

Bonne soirée à toutes et à tous.

---

<sup>3</sup> *Rites et croyances dans les religions du monde romain*, Fondation Hardt pour l'étude de l'antiquité classique, Vandoeuvres, Genève, 2007